

Cependant, il fallut bien se rendre à l'évidence : tout cet argent était bel et bien perdu !

– Qu'est-ce que tu vas faire ?

Rose-Aimée sanglota de plus belle.

– Est-ce que tu ne ferais pas mieux de rentrer chez toi et de tout expliquer à ta bonne amie ?

Lui expliquer ? On voyait bien qu'ils ne connaissaient pas madame Zéphyr ! Jacquet, le plus âgé de la bande, dit fermement :

– Même si elle te bat, elle ne te tuera pas ! Tu vas retourner à Pétionville et tu lui diras tout.

La bande accompagna Rose-Aimée au tap-tap, expliquant au chauffeur ce qui venait de se passer. Le chauffeur, bon bougre, accepta cette petite passagère qui ne pouvait le payer et la coinça entre un ballot de paniers et une paire de porcs brailards.

Comme le retour fut triste !

Passé cinq heures, le ciel commençait à s'assombrir.

Les paysannes longeaient la route, le pas lent, accablées de fatigue. Les hommes, quant à eux, tiraient et poussaient par équipes de trois des charrettes chargées de bois ou de charbon. Enfin, on atteignit Port-au-Prince. Pendant tout le trajet, une résolution s'était fortifiée au cœur de Rose-Aimée. Elle ne retournerait pas chez madame Zéphyr les mains vides. Celle-ci n'était-elle pas capable de la faire arrêter par la police ? Après tout, elle savait repasser, cuisiner, faire le ménage, elle saurait bien trouver une autre place où elle serait mieux traitée...